

ROMANE BOHRINGER «SI JE POUVAIS, JE M'ENDUIRAIS LE CORPS AVEC LE RIRE DES GENS»

Touche-à-tout, **Romane Bohringer** n'avait pourtant jamais réalisé de long métrage. C'est chose faite avec « l'Amour flou », comédie autobiographique sur sa rupture avec Philippe Rebbot, le père de ses enfants. Elle est aussi sur scène avec « l'Occupation », nouvelle d'Annie Ernaux mise en scène par Pierre Pradinas. Deux actualités différentes mais non disjointes... Entretien.

Elle reçoit dans son logis montreuillois, cadre de son premier film coréalisé avec son ex-compagnon, Philippe Rebbot. Dans leur propre rôle, tous deux évoquent avec humour leur séparation et le projet immobilier qui en a découlé. Ils se sont installés dans des appartements contigus, reliés par la chambre des enfants. Cette fiction autobiographique, très drôle et remuante, interroge les angoisses d'une femme de 45 ans, mère de deux enfants, qui tente de se réinventer après une rupture. C'est aussi l'un des thèmes de « l'Occupation », la pièce tirée du très beau texte d'Annie Ernaux. Sur scène avec Christophe « Disco » Minck, un DJ musicien, elle parle dans une langue riche, parfois triviale, de cette difficulté à s'exorciser d'une passion amoureuse. Rencontre avec l'attachante Romane Bohringer.

Qu'est-ce qui vous a poussée à coréaliser « l'Amour flou » ?

C'est une idée complètement folle. Quand, avec Philippe, nous sommes sortis du marasme de cette séparation par la grande porte, c'est-à-dire par ce projet immobilier, autour de nous, quelqu'un a dit de cette chose hyper-aventureuse, enthousiasmante et casse-gueule : « C'est dingue, »

c'est l'histoire d'un film. » Quelque chose en moi s'est mis en route sur ce sujet si personnel : l'intime conviction qu'on avait une histoire de vie et de cinéma très forte à partager avec les gens m'a envahie immédiatement, intuitivement, comme une folie. Ce n'était pas nombriliste. Il y avait une fable de cinéma. Je nous ai vus comme les personnages d'une fiction alors qu'on a tout construit autour de notre réalité. Nous avions quelque chose à inscrire de notre mouvement de vie pour nos enfants, mais aussi pour les spectateurs, un manifeste de notre regard sur la société, le monde et l'amour. C'est la première fois de ma vie que j'écris, et tout est sorti avec une joie et une

facilité qui m'ont déconcertée. L'objet fabriqué est au-delà de tout ce que j'ai pu espérer. Il nous ressemble à 250 %, avec la plus-value de tout ce que les gens ont pu donner dans le film. C'est un geste inouï, qui me rend aujourd'hui d'une fierté absolue.

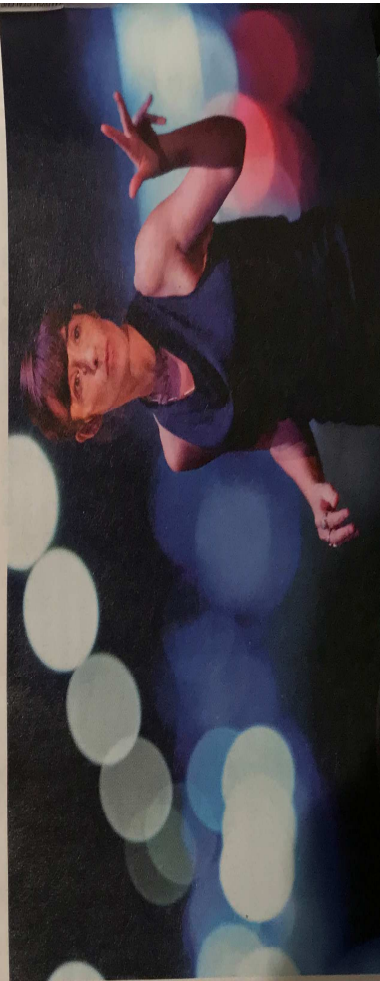
Pourquoi avez-vous pris le parti d'en rire ?

C'est ma nature profonde. J'adore entendre les gens rire. Si je pouvais, je m'enduirais le corps avec leur rire. Je ne suis pas du tout une intellectuelle sombre et intense. J'aime les gens drôles. Philippe Rebbot, le père de mes enfants, est le type le plus mélancolique et en même temps le gars le plus spirituel et le plus drôle qu'il

m'ait été donné de rencontrer. Le ton s'est imposé très vite dans l'écriture. Nous avions assez souffert de cette séparation. Raconter à quel point nous avions envie de garder la joie de notre histoire, d'en faire quelque chose qui dépasse les chagrins et les regrets, a motivé ce projet. Je voulais que nos enfants puissent voir ce film dont nous parlons tous les jours depuis un an. Pour eux, ce film devait aussi être un acte de joie et d'amour.

« l'Occupation » est aussi une histoire de rupture...

Ma psy me dit toujours que je suis la personne qui fait le moins le lien entre les choses. C'est quand on me l'a dit que j'ai commencé à y penser. Si-



Au théâtre de l'Œuvre à Paris, « l'Occupation » signée Ernaux : l'ampleur, la justesse, de ce texte et de cette auteure a illuminé mon chemin de femme. »